

Notre tâche quotidienne :

ALLER AU-DELA

Fernand DELÉAM

On ne parle que de modernisation, de rénovation, de « recyclage »... C'est même officiel ! Mais la partie est-elle gagnée ?

Pour nous, elle ne sera jamais gagnée ; nous nous devons toujours d'être à l'avant-garde ; notre rôle n'a pas changé. Sans doute va-t-on encore présenter comme doctrines d'éducation nouvelle — parce qu'elles sont faiblement implantées — : le matériel didactique des écoles maternelles, les centres d'intérêts, le travail en équipes, le journal de bord de la classe, les fichiers autocorrectifs, les diverses techniques de travail purement manuel, etc.

Si ces chemins nous ont permis d'avancer, il y a une quarantaine d'années, vers les buts que nous poursuivons, comme le rappelle Freinet dans son article de L'Éducateur n° 11 du 1^{er} mars 1946, nous avons largement dépassé ce stade et continuons notre route, en dépit des obstacles rencontrés, pour l'instauration d'une véritable école du peuple.

Il est donc bon d'essayer de faire le point de notre situation actuelle à l'occasion du Congrès de Charleville-

Mézières. En attendant je me contenterai d'attirer l'attention des jeunes et des nouveaux sur les quelques voies pédagogiques évoquées plus haut.

AU-DELA DU MATERIEL DIDACTIQUE DES ECOLES MATERNELLES

Oui, Mme Montessori nous a montré la façon d'aménager, de meubler et d'équiper l'école maternelle pour préparer, à l'enfant, un milieu scolaire favorable où il se sent presque encore en milieu familial. Mais nous avons grandement débordé ce cadre étroit, comparé par Freinet à *un jardin d'acclimatation*, pour l'ouvrir sur la complexité de la vie. Et nous sommes arrivés à définir une école maternelle vivante où le jeune enfant trouverait :

- des situations de la vie réelle (grandes salles, parcs, jardins, bassins, fleurs, bêtes, etc.),
- des objets et des outils, comme ceux utilisés par les adultes, lui offrant la possibilité de créer à sa guise,
- des activités diverses lui permettant de s'exprimer librement par le langage, par le graphisme et par le geste,
- des richesses de documentation :

images, photos, livres, collections rassemblées par lui,

— des moyens d'ordonner son travail par des plans, de se contrôler lui-même par des graphiques et de vivre socialement par des échanges...

C'est ainsi qu'il pourra faire un apprentissage déjà plus poussé de la vie qu'il commence à affronter, par expérience tâtonnée, et acquérir des concepts souples et sûrs pour l'avenir.

AU-DELA DES CENTRES D'INTERETS ET DES THEMES

On m'a appris à les utiliser, quand j'étais à l'École Normale avant la guerre, en me les présentant comme la recette la meilleure pour intéresser mon petit monde. Jeune maître, je les ai appliqués :

1^{re} semaine : La rentrée

2^e semaine : L'automne

3^e semaine : La chasse

etc.

Je me suis vite aperçu que tous les élèves n'étaient pas intéressés comme on me l'avait annoncé, que les plus dociles même levaient la tête au cours d'une leçon pour chercher dans le ciel l'avion qui vrombissait, que nous tournions en rond autour d'un thème sans aller au fond des choses faute de documentation, que je répétais les mêmes futilités...

J'ai lu beaucoup et j'ai découvert, avec Freinet, que « *l'enfant a besoin de connaître, de savoir ; il questionne sans cesse sur l'ordonnance et les mystères de la nature, et aussi sur les merveilles étonnantes de la machine et de la science* ». Alors je me suis tout de suite posé cette question : « *Pourquoi ne pas profiter de ce besoin de l'enfant ?* », ce qui m'a conduit tout naturellement à l'étude du milieu.

Les sujets, nés de la curiosité (quelquefois 4, quelquefois 8, quelquefois plus encore), étaient inscrits au tableau le

lundi matin. Mes élèves choisissaient, individuellement ou par groupes, l'étude qui répondait le mieux à leur désir ; ils l'inscrivaient sur leur plan. Et ils se mettaient résolument au travail, sans relâche jusqu'à son terme. Que de changement ! Je pouvais alors comparer ma classe à une ruche ! Nous avons vaincu la forme scolaire des centres d'intérêts pour en arriver aux complexes d'intérêts. J'ai fait progresser encore cette dernière formule, pourtant logique, pour me rapprocher plus de l'éducation fonctionnelle, globale et totale qui serait l'idéal...

AU-DELA DU TRAVAIL EN EQUIPES REGULIERES

Certes, le travail en équipes a toujours été à l'honneur dans ma classe depuis que j'ai découvert la pédagogie Freinet. Mais ces équipes ne sont pas inamovibles. Elles se forment spontanément, en vue d'un labeur qui le nécessite et en tenant compte de la dynamique de groupe.

Par exemple, un texte libre sur les défrichements modernes a suscité une étude plus approfondie des conséquences possibles de cette situation nouvelle. La moitié de la classe a inscrit ce « thème » sur son plan de travail. Au lieu de poursuivre l'enquête chacun de son côté, les élèves jugent préférable de s'organiser. René et Robert se chargent des conséquences météorologiques. André interrogera son père qui est garde-chasse et Jean-Pierre le sien qui est garde-forestier pour connaître les modifications de la faune et de la flore. Bernard demandera à son père, agriculteur, les changements économiques provoqués : nouvelles productions agricoles et naissance d'autres petites industries. Gilbert et Denis iront voir le maire et le secrétaire de mairie pour savoir si la vie de la

population de la commune s'est transformée. Le tout sera rassemblé dans une monographie riche et détaillée qui sera envoyée aux correspondants. Autre exemple de travail en équipe : Jean, Gérard, Pierre et François décident d'enquêter sur l'exploitation de la carrière du village. Jean qui s'exprime bien, posera les questions au chef de chantier ; Gérard, le technicien, s'occupera du magnétophone ; Pierre, habile dessinateur, fera des croquis et des coupes ; et François, le géologue, recueillera des échantillons de roches qu'il étudiera. Toute l'équipe fera un exposé très documenté à la classe entière et rédigera un compte rendu illustré pour le journal scolaire. Suivant leurs affinités, leurs aptitudes et leurs besoins, les élèves se groupent donc en toute liberté pour exploiter un intérêt dominant et ils se répartissent les tâches pour un rendement meilleur.

AU-DELA DU JOURNAL DE BORD DE LA CLASSE

Le maître pourrait d'autorité répartir les travaux entre ses élèves, en songeant surtout à les concentrer, au lieu de les diversifier, parce qu'il craint l'anarchie. Mais cette répartition conviendrait-elle à tous les enfants, fournirait-elle les meilleures conditions d'étude et apporterait-elle un résultat final satisfaisant ? Nous pouvons, sans nous tromper, répondre non dans la majorité des cas parce qu'elle ne tiendrait aucun compte des intérêts des enfants. Nous préférons établir notre plan de travail avec nos élèves, tous ensemble, dans la vie même de la classe. Le lundi matin, l'enfant inscrit sur son plan individuel les tâches qu'il croit pouvoir accomplir dans la semaine qui débute, suivant ses goûts et ses tendances. Il ne se fait pas une obligation de remplir toutes les cases.

Il pourra les compléter durant la semaine. Et j'avais même pris l'habitude de distribuer un plan à l'avance pour que l'élève note au crayon ce qu'il prévoit de réaliser plus tard, au crayon afin de pouvoir modifier le moment venu si nécessaire.

Ce cadre souple, pensé et défini, permet à l'enfant de juger sans cesse le travail réalisé et celui qui reste à accomplir. Il l'oblige à se maîtriser, à prendre conscience de ses possibilités et à ordonner ses activités. Tout en lui laissant une certaine autonomie, ce plan lui confère des obligations envers la communauté-classe ou la communauté-équipe. Il sait qu'en fin (ou en cours) de semaine, il devra rendre des comptes, montrer les résultats et se contrôler lui-même, car le contrat passé librement le lundi matin doit être rempli le samedi. C'est encore un apprentissage des barrières de la vie.

AU-DELA DES FICHIERS AUTOCORRECTIFS

La méthode autocorrective Winnetka a mis l'acquisition des mécanismes de base à la portée de l'enfant par sa gradation bien étudiée. Nous l'avons adaptée en la présentant sur fiches. En fait, c'était déjà une *programmation*, pour employer le mot à la mode.

Mais nous avons été beaucoup plus loin dans cette voie nouvelle de l'acquisition. Nous pensons avoir dépassé le stade du behaviorisme tout en respectant les données de la cybernétique, grâce à nos boîtes et bandes enseignantes qui ne négligent pas le tâtonnement expérimental.

Je ne m'étendrai pas sur les avantages de cette nouvelle technique d'enseignement qui ont été développés par Freinet dans son livre : *Bandes enseignantes et programmation*. Je vous dirai tout simplement qu'elle a transformé mon école quand j'ai commencé

à l'utiliser, parce qu'elle constituait un grand progrès sur les exercices d'entraînement que je donnais auparavant. Mais il faut que ce travail individualisé soit réellement motivé par les intérêts profonds de l'enfant et qu'il soit intégré à la vie coopérative de la classe. J'ajouterai que j'ai obtenu les meilleurs résultats lorsque ce furent mes élèves qui fabriquèrent eux-mêmes leurs bandes programmées.

AU-DELA DES DIVERSES TECHNIQUES DE TRAVAIL PUREMENT MANUEL

Les outils que nous utilisons dans nos classes : gouges pour linogravure, filicoupeur, pyrograveur, boîtes de travail, imprimerie, etc. sont captivants et efficaces parce que nous les employons à des fins d'acquisition et de création en rapport avec nos activités intellectuelles et artistiques, et non comme jeux ou en vue d'une vente de bienfaisance...

Outils et matériaux divers sont répartis en ateliers spécialisés de travail que l'enfant choisit librement en fonction de son plan individuel. Jamais nous ne l'obligeons à un passage systématique dans les différents ateliers, à horaire fixe, en se pliant à une mauvaise répartition du tiers temps, ni à une application pratique méthodique de ce qui aurait pu être expliqué dans un cours théorique.

C'est dans ces ateliers que nos élèves se livreront à des travaux de recherche, de prospection, d'expérimentation et surtout de création dans tous les domaines. Vous trouverez dans *L'Ecole Moderne Française* une liste des ateliers proposés par Freinet, que vous pourrez préparer et enrichir suivant vos possibilités.

Voici rappelés, pour ceux qui ont la volonté de se rénover ou de se perfectionner, quelques aspects des modernisations

que vous trouverez dans nos classes.

J'aurai pu vous parler encore du texte libre, de la mathématique moderne, de l'art enfantin, du journal scolaire, des échanges interscolaires, de la coopérative, de l'autogestion, etc. J'aurai pu insister sur l'aspect global que nous voulons donner à L'EDUCATION pour développer harmonieusement et totalement la personnalité de l'enfant, au sein et au service de la communauté. Je me suis borné à reprendre les chemins énumérés par Freinet en 1946, pour montrer notre marche en avant continue, l'aspect dynamique de notre Mouvement ; car nous savons très bien que nous devons toujours aller au-delà... Chaque jour nous perfectionnons nos méthodes naturelles, notre exploitation du milieu, nos travaux individuels et collectifs, notre organisation de la classe, nos processus d'acquisition et surtout de création...

Mieux que des cours de « recyclage » ou que de beaux discours, la pratique quotidienne dans nos classes au service de l'enfant doit servir le renouveau pédagogique puisque nous sommes en perpétuelle rénovation. Nous savons qu'il nous faut toujours poursuivre nos recherches, parfaire nos techniques et nos outils, sans cesse remettre en cause nos réalisations, confronter nos expériences, améliorer nos rapports maître-élève...

Je pense franchement que le meilleur moyen de se perfectionner — j'allais dire de se « recycler » — est de travailler au sein de notre mouvement. Avec nous, agissez, cherchez, créez, confrontez, réalisez et montrez.

Les portes ouvertes de nos classes sont le meilleur garant du progrès. C'est ensemble, à même la tâche quotidienne, que nous avancerons sur la route d'une *pédagogie populaire*.

F. DELEAM